

EVANGILES DE L'ENFANCE DE JESUS

Luc 1,5 – 2,52

« après m'être informé avec exactitude de tous ces événements » (Lc1,3)

Présentation des textes à partir de l'arrière-fond vétéro-testamentaire

Marie se demandait ce que signifiait...

Présentation générale:

1. Luc présente l'enfance de Jésus à travers 7 épisodes:
 - L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste
 - L'annonce de la naissance de Jésus
 - La visite de Marie à Élisabeth
 - Le récit de la naissance de Jean-Baptiste
 - Le récit de la naissance de Jésus
 - La présentation de Jésus au Temple
 - La révélation de Jésus au Temple à 12 ans
2. Dans chacun de ces épisodes, des personnages de l'ancien testament porteurs de l'attente d'Israël témoignent de leur rencontre avec un événement qui leur apparaît comme une révélation attestée par des signes venus du ciel:
 - Apparition d'anges (Gabriel et les troupes célestes)
 - Signes et paroles prophétiques (Zacharie, Elisabeth, les bergers, Siméon, Anne)
 - Événements imprévisibles (Nazareth, un lieu anodin, une vierge totalement surprise de concevoir, un messie couché dans une mangeoire, un jeune israelite qui fait l'admiration des docteurs de la loi)
 - Nombreuses manifestations de l'Esprit Saint
3. Ces récits se déroulent dans une atmosphère **liturgique**:
 - Le premier récit décrit un événement qui se passe au Temple, à l'heure de l'offrande du soir.
 - Les deux derniers épisodes ont lieu également au Temple de Jérusalem.
 - **Quatre cantiques** encadrent ces récits:
 - le tout premier, celui de Marie qui chante l'intervention de Dieu en faveur des humbles
 - puis celui de Zacharie qui bénit le Seigneur pour la naissance de Jean-Baptiste
 - celui des anges qui annoncent la naissance de Jésus et chantent la gloire de Dieu
 - celui de Siméon qui célèbre l'avènement du salut.
4. Ces épisodes relatent **quatre montées**, deux dans les montagnes de Judée, deux sur la montagne de Sion:
 - Le voyage de Marie chez Elizabeth
 - Le voyage vers Bethléem pour la naissance de Jésus
 - Le voyage à Jérusalem pour la circoncision de l'enfant
 - Le pèlerinage à Jérusalem lorsque l'enfant a 12 ans

Cette première partie de l'évangile de Luc ne présente l'enfance de Jésus que pour révéler le **mystère divin** qui l'habite dès sa conception, à **quatre moments** de ces récits de l'enfance:

- L'annonciation à Marie révèle que le fils qui lui est donné sera appelé *Fils du Dieu Très-Haut*
- Lors de la visitation, Elisabeth désigne Marie comme la mère de son *Seigneur*.
- Au moment de la naissance de Jésus, les anges proclament l'avènement du *Messie-Christ-Sauveur*.
- Le dernier épisode au Temple nous fait entendre les premiers mots prononcés par Jésus qui appelle Dieu son Père.

Présentation détaillée:

1. L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste:

« Je suis Gabriel »:

Il n'est nommé dans l'Ancien Testament qu'au livre de Daniel (Dn 9, 21; 10, 8-12.15). Dans ce livre, Gabriel décrit les étapes qui conduisent jusqu'au dessein final de Dieu; alors « le Saint des Saints sera oint » annonce Gabriel (Dn 9, 24). La nouvelle intervention de l'ange Gabriel signifie donc que ce temps du dessein final commence. Selon le prophète Malachie, Elie sera envoyé avant l'avènement du jour du Seigneur (Ml 3, 23-24). En Daniel comme en Luc, le visionnaire est frappé de mutisme.

« Ils comprirent qu'il avait eu une vision »:

Depuis Malachie, la prophétie s'était éteinte: plus de signes venus du ciel, plus de visions, plus de paroles révélées. Le courant officiel du judaïsme en avait pris acte et n'attendait plus d'autre intervention divine que dans un commentaire oral de la Thora écrite sans cesse réactualisée par les sages. Cependant, un courant marginal dit apocalyptique attendait la venue d'un messie-roi (traditions populaires davidiques) ou d'un messie-prêtre (courant essenien) ou du prophète de la fin des temps (courants baptistes). Tous ces courants s'attendaient à ce que le ciel s'ouvre, que des anges apparaissent, que Dieu se remette à parler

« Tu n'as pas cru à mes paroles »:

L'ange reproche à Zacharie - pourtant qualifié par Luc d'homme juste, ce qui signifie saint et irréprochable aux yeux de la Loi- de ne pas avoir cru en la parole qui lui était adressée par Dieu. L'évangile de Luc signale d'entrée de jeu que désormais, la fidélité à Dieu repose tout entière dans la qualité d'écoute et d'acceptation de sa Parole.

2. L'annonce de la naissance de Jésus:

« Réjouis-toi » :

Dans le Grec des *Septante* le verbe "*Khairé*", au présent impératif, est présent en Sophonie 3,14; Joël 2, 21; Zacharie 9,9. Dans ces passages, il ne signifie pas un simple salut mais il annonce la joie messianique. Marie à qui est adressée l'exclamation « *réjouis-toi* » est celle qui est interpellée là-bas comme fille de Sion. Il est dit d'elle que le Seigneur vient à elle, elle à qui la crainte est enlevée parce que le Seigneur est en elle pour la sauver. C'est un écho direct à la prophétie de Sophonie: « *Tu n'as plus de malheur à craindre. Ce jour-là, on dira à Jérusalem: Sois sans crainte, Sion! que tes mains ne défaillent pas!* » (So 3,15-16)

« Tu as la faveur de Dieu... tu as trouvé grâce »:

Ces expressions trouvent leur origine dans le livre d'Esther. On se souvient que lorsque les israélites étaient exilés chez les Perses, ils furent menacés d'extermination à la suite d'un complot tramé par Haman, un personnage possédé par l'esprit de jalousie et de haine envers les juifs. C'est grâce à l'intervention d'Esther, une esclave au service du roi Xerxès qui avait pu courageusement « *acquérir sa faveur* » (Esther 2, 17; 5,8; 7,3; 8,5) que le peuple fut sauvé.

« L'Esprit Saint viendra sur toi »:

C'est une évocation du premier récit de la Création (Gn 1, 2) qui caractérise l'événement comme une création

nouvelle : le Dieu dont l'Esprit planait sur les abîmes appela du néant l'être ; Lui l'Esprit créateur est le fondement de tout ce qui est ; ce Dieu inaugure ici une création nouvelle à partir de l'ancienne et en elle. Ainsi est caractérisée très fermement la coupure radicale que signifie la venue du Christ : sa nouveauté est telle qu'elle atteint jusqu'au fond de l'être ; elle n'est telle que parce qu'elle ne peut venir que de la puissance créatrice de Dieu lui-même et de nulle part ailleurs.

« la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » :

Cette deuxième image appartient à la théologie du culte d'Israël ; elle renvoie à la nuée qui recouvre de son ombre le Temple et indique ainsi la présence de Dieu. Marie apparaît comme la tente sainte, sur qui la présence cachée de Dieu devient efficace. Luc parle de Marie comme s'il parlait de la tente de la rencontre, durant la traversée du désert par le peuple hébreu : « La nuée couvrit la Tente du Rendez-vous, et la gloire de Yahvé emplît la Demeure. Moïse ne put entrer dans la Tente du Rendez-vous, car la nuée demeurait sur elle, et la gloire de Yahvé emplissait la Demeure » (Exode 40,34-35). Marie devient le lieu de la présence divine, la *Shekinah* est descendu en son sein comme jadis elle descendait entre les ailes des chérubins sur le couvercle de l'arche d'Alliance dans la tente de la rencontre.

Dans l'Ancien Testament, la nuée est signe de la présence divine qui s'établit sur la tente de la rencontre (Es 40,35 ; Nm 9,18.22) ou guide Israël en marche dans le désert (Nm 10,36). Mais lorsque Is 63,14 relit ces passages de l'Exode et des Nombres, il convertit l'image de la nuée en l'Esprit du Seigneur : « L'esprit du Seigneur les guidait au repos ».

L'Esprit est à l'œuvre pour recréer le peuple rescapé de l'exil (Is 32,15 ; Is 44,3 ; Ez 37,5-6. 9-10.14). Le retour des exilés sera une renaissance à la vie, presque une résurrection opérée par l'Esprit du Seigneur, un retour matériel et spirituel, une conversion. Et ce changement est comparé à l'exode égyptien et même à la création du monde (Is 51,9-10).

« Tu lui donnera le nom de Jésus » :

Que laisse entendre ce nom de *sauveur* ? A la différence de l'évangile de Matthieu, Luc ne donne pas d'explication sur le sens du nom qui a une origine à la fois royale et sacerdotale. Le peuple d'Israël sait depuis ses origines que Dieu seul sauve. Il attend la réalisation du salut par l'envoi d'un messie. Dans la tradition davidique, ce messie est attendu comme roi ou berger d'Israël, celui qui rassemble et conduit son peuple. Dans la tradition sacerdotale, le messie est attendu comme celui qui va purifier le peuple de ses péchés.

Marie est de la tribu de Lévi, comme Élisabeth sa parente, ce qui permet au Christ d'être le Messie descendant de David (par Joseph) et le Messie d'Aaron (par Marie), répondant à l'attente attestée à Qumrân.

3. La visite de Marie à Élisabeth :

L'arche d'Alliance :

Le récit de la visite de Marie à Élisabeth (Lc 1,39-44.56) semble modelé sur 2 Sam 6,2-16, qui raconte le transport de l'arche d'alliance de Baalâ de Judas à Jérusalem. Les commentaires mentionnent ces points de contact entre les deux passages :

1. Le voyage soit de l'arche soit de Marie se passe dans le pays de Judas.
2. Dans les deux épisodes ont lieu des manifestations de joie.
3. David et le peuple d'une part et Élisabeth poussent des cris de joie. Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et « poussa un grand cri » : le verbe *anaphoeô*, employé par Lc 1,42, est utilisé par les *Septante* exclusivement pour les acclamations liturgiques, spécialement celles qui accompagnent le transport de l'arche d'alliance. La clameur sacrée du peuple devant l'arche est maintenant le cri d'allégresse d'Élisabeth qui, éclairée par l'Esprit, sait qu'elle se trouve devant la nouvelle arche d'Alliance, c'est-à-dire Marie qui porte en son sein la présence de Dieu incarné.
4. La présence de l'arche dans la maison d'Obed-Edom (1 Sam 6,10.11a) et la présence de Marie dans la maison de Zacharie (Lc 1,40a) sont des motifs de bénédiction.

5. Une crainte religieuse pénètre aussi bien David qu'Élisabeth.

6. L'arche stationne dans la maison d'Obed Edom trois mois (2 Sam 6,11) et Marie resta avec le parent âgé "environ trois mois" (Lc 1,56).

« Bénie entre toutes les femmes »:

Ce cri d'Élisabeth est celui qui s'adresse à ces femmes auxquelles le peuple d'Israël doit d'avoir été sauvé par le Seigneur:

- Yaël qui, aux premières heures de l'histoire d'Israël, frappa courageusement à la tête Siséra, le chef des armées ennemies; alors la prophétesse Débora s'écria: « *sois bénie entre toutes les femmes!* » (Jg 5, 24)
- Judith qui fut la seule à sortir de la ville assiégée et prête à se rendre; elle entre avec courage dans le camp ennemi; elle en revient avec la tête tranchée du général en chef qui dirige le siège; alors le peuple l'ovationne et s'écrie: « *bénie sois-tu plus que toutes les femmes de la terre!* » (Jt 3, 18)

Le « magnificat »:

Cet hymne fait écho aux interventions de Dieu en faveur des humbles et leur témoigne sa bonté:

- Il rappelle le chant de victoire de Dieu contre les ennemis de son peuple que Myriam, sœur de Moïse entonne juste après avoir traversé la mer Rouge. Dieu a vaincu « *par la force de son bras* » (Ex 15, 16)

- Il reprend le chant d'action de grâce d'Anne qui remercie Dieu de lui avoir donné un fils, Samuël, malgré sa stérilité: « *Dieu a élevé les humbles... les rassasiés s'embauchent pour du pain mais les affamés cessent de travailler!* » (1 Sm 2,4)
- Il évoque la splendeur et la joie de la fille de Sion après que le Serviteur eut offert sa vie pour les pécheurs: « *Je suis plein d'allégresse à cause du Seigneur et mon esprit exulte en mon Dieu mon Dieu* » (Is 61, 10) Il évoque aussi la joie de Dieu: « *Tu seras une couronne de splendeur entre les mains du Seigneur... Il mettra son plaisir en toi* » (Is 62,4)
- Il évoque la joie de l'épousée: « *toutes les générations te diront bienheureuse!* » (Is 60, 15)

Le recours aux termes opposés qui est typique du Magnificat est caractéristique de la littérature sapientielle: « *Le Seigneur a renversé le trône des puissants et fait asseoir à leur place les doux. Le Seigneur a déraciné les orgueilleux et a planté à leur place les humbles* » (Sir 10,14-15).

L'hymne s'achève sur un rappel de la promesse de Dieu faite à Abraham et de sa fidélité envers les héritiers de sa foi: l'intervention divine n'attend en effet que la foi pour que s'accomplisse pleinement la promesse.

4. La naissance de Jean-Baptiste:

« Il s'appellera Jean »:

Zacharie et Élisabeth donnent à leur fils, sans se concerter et au grand étonnement des voisins et parents, le nom qui leur vient d'une inspiration: l'accord inattendu sur un nom inaccoutumé manifeste l'intervention divine. Le nom donné à l'enfant signifie: Dieu fait grâce.

Le « benedictus »:

Ce chant qu'entonne Zacharie guérit de son mutisme est une bénédiction c'est-à-dire une action de grâce pour l'arrivée des temps messianiques. Il emprunte ses expressions à toute la vie liturgique de l'ancien testament. Les motifs de l'action de grâce sont énumérés de la manière suivante: la visite de Dieu, le don d'une force pour l'accomplissement du salut, les actes dus à l'immense bonté de Dieu, son acte de libération des ennemis, son mémorial de l'alliance, son serment pour qu'un culte lui soit enfin rendu dans la piété filiale et la sainteté, son immense *bonté* (*hésed*, en hébreu est un vocabulaire d'alliance).

La deuxième partie de ce chant annonce et décrit la mission prophétique de Jean-Baptiste semblable à celle du prophète Élie et du prophète Isaïe: préparer les routes du Seigneur, révéler le temps du salut et de la rémission des péchés, précéder l'astre venu d'en-haut (Nb 24, 17; Ml 3, 20).

5. La naissance de Jésus:

« Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville »:

A l'époque de l'empire romain, il existait deux sortes de recensements qualifié tous les deux d'*oikouménè*: ce terme peut signifier la totalité des citoyens romains habitant l'empire ou la totalité des personnes habitant une contrée nouvellement occupée qui a besoin d'être recensée pour le calcul de l'assiette de l'impôt. Il s'agit donc du recensement qui a lieu en l'an 750 de l'empire romain tandis que Quirinus était gouverneur de Judée. Luc dit qu'il s'agit d'un recensement des personnes seulement, et les personnes se déplacent, selon l'usage juif, dans la ville originaire de la tribu (ce qui n'était possible qu'au niveau d'une province et non pas de l'empire en entier !). Le recensement des biens et le cadastre, prélude de mesures fiscales, n'aura lieu que plus tard, et ce sera l'occasion d'une révolte. Saint Luc en parle sans le confondre avec le premier (Ac 5, 37). Flavius Josephe en parle avec précision. (Antiquités Juives XVIII, I, 1).

« Joseph monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem »:

Le messianisme populaire qui attend qu'un descendant du roi David vienne chasser les romains et recréer l'unité des 12 tribus d'Israël est une espérance très enracinée dans la mémoire populaire et qui, depuis la révolte des frères Maccabées, ne cesse de susciter des soulèvements et des mouvements de révolte. Ce mouvement ne cessera de s'amplifier jusqu'au siège de Jérusalem. Evoquer ces racines messianiques pour Jésus n'était donc pas sans ambivalence; Jésus avait pris ses distances avec les courants révolutionnaires; était-il donc nécessaire de souligner son lien de parenté avec la descendance de David? Quoiqu'il en soit, puisque Luc décide d'en parler, on peut donc penser que Joseph avait sa famille à Bethléem. Dès lors, pourquoi Marie n'est-elle pas reçue chez les siens? Pourquoi doit-elle accoucher dans un pauvre abri de bergers? Pourquoi, à la différence de ce qui s'est passé pour Jean-Baptiste entouré de sa famille au moment de sa naissance, Jésus n'a-t-il pour compagnie, au moment de sa naissance, que de pauvres bergers qui vivaient de manière marginale parce que considérés comme impur à cause de leur profession?

« Aujourd'hui vous est né un sauveur qui est le Christ Seigneur »:

Cette proclamation du ciel est immédiatement mise en relation avec des signes contradictoires: les bergers vont découvrir un nouveau-né, revêtu de langes et couché dans une mangeoire d'animaux.

« Marie gardait tous ces événements et les méditait dans son cœur »(Lc 2, 19; Lc 2, 51):

St Luc ne cesse de présenter Marie conduite à la foi, non à travers l'évidence des signes mais dans l'obscurité de ces signes qui exigent d'elle une profonde écoute, un abandon à la Parole, une recherche et un questionnement incessant.

6 La présentation de Jésus au Temple:

« Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur »:

Il n'était pas prescrit que les enfants soient aussi présentés au temple à cette occasion, et néanmoins, c'était une coutume pieuse. Ainsi, Marie et Joseph, en apportant Jésus au temple le font de leur propre initiative en dépassant l'obéissance à la loi ; ils montrent encore une fois une attitude personnelle, authentique, libre et

créative, et donnent une autre signification, spirituellement plus élevée au rituel rigoureusement prescrit.

« Lumière des nations »:

En révélant l'avenir du Sauveur, Syméon fait référence à la prophétie du « Serviteur », envoyé au Peuple élu et aux nations. Le Seigneur lui dit:

« Je t'ai modelé, j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations » (Is 42, 6). Et aussi : *« C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre »* (Is 49, 6)

« Relèvement et chute de beaucoup »:

Cette allusion concerne à nouveau le serviteur dont parle le prophète Isaïe: *« Il sera un sanctuaire et une pierre que l'on heurte, et un rocher où l'on trébuche »* (Is 8, 13)

« une épée te transpercera l'âme afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre »:

De nombreux midrashim expliquent que les consonnes du mot épée sont les mêmes consonnes du mot Horeb (le mont Sinaï) où fut donnée la Torah.

7. La montée de Jésus au Temple à la fête de Pâques:

« L'enfant grandissait et se fortifiait tout rempli de sagesse et la faveur de Dieu était sur lui »:

Déjà, tous ceux qui auront une mission importante à remplir (Samuël, Samson... Jean-Baptiste) sont présentés dès leur enfance comme remplis de sagesse. Jean-Baptiste est lui aussi rempli de l'Esprit de Sagesse mais il est dit que la main de Dieu était sur lui, tandis que pour Jésus, c'est la faveur de Dieu qui repose sur lui, évoquant une intimité plus grande avec Dieu. Ce mot sera repris en conclusion du récit.

« Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant »:

Les mots « chercher » et « trouver » employés par l'évangéliste se réfèrent au langage de la sagesse *« qui se laisse trouver par ceux qui la cherche »* (Sg 6, 12). Déjà, dans le récit de la nativité, les bergers ont du chercher avant de trouver le nouveau-né. Jésus lui-même dira plus tard à ses disciples *« Cherchez et vous trouverez »* (Lc 11,9).

Le récit est paradoxal; en effet, Jésus est bien en situation d'écouter. Cependant, ses parents le découvrent assis, la position celui qui enseigne, et ce sont les docteurs de la loi qui se retrouvent en définitive dans une posture de disciples puisqu'ils s'étonnent de manière admirative des réponses données par Jésus à leurs questions. Jésus se révélerait-il déjà comme porteur d'une sagesse plus grande que celle de Salomon? (Lc 11,31).